
GEORGE TROHANI

SOUVENIRS DE COȚOFENI

Dans les années soixante-dix du siècle passé, le distingué archéologue Vlad Zirra tâtonnait divers archéologues pour les attirer vers les fouilles qu'il voulait engager au lieu-dit *Cetatea Jidovilor*, situé au sud-ouest de la commune de Coțofenii din Dos, département de Dolj. Et l'équipe s'est constituée petit à petit : elle allait passer plus d'une dizaine d'années à collaborer à la recherche de la soi-disant « Coțodava », site gète des IV^e – II^e siècles av. J.-C. ayant comme fortification aux deux premiers siècles de son existence une impressionnante muraille de briques brûlées vers l'ouest, laquelle a été ensuite recouverte par un vallum pourvu d'un fossé.

Monsieur Vlad Zirra était venu avec son fils Vlad-Vintilă (Tulucu), chargé de recherches à l'Institut d'Archéologie de Bucarest et avec ses deux chiennes de la race cocker espagnol, Missy et Vouki, mère et fille. Petre (Puiu) Gherghe, de l'Université de Craiova, était parfois accompagné par son fils Cosmin. Niculae (Nae) Conovici, de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, était venu avec ses deux enfants, Matei et Iuliana. Et moi, Georgel Trohani, du Musée National d'Histoire de la Roumanie de Bucarest, avec mon fils Alexandru. Une fois étaient venus encore, toujours de Bucarest, Ștefan, fils de Radu Ciuceanu, et un autre, Ionuț, qui jouait fort bien aux échecs et mettait souvent en difficulté M. Zirra.

Pères et enfants. On couchait dans des tentes installées à la lisière de la forêt de chêne qui recouvrait l'habitat protohistorique. Nous avons aménagé une cuisine à l'aide de quelques bouteilles de gaz apportées des pays d'Europe centrale. Une source d'eau se trouvait à dix minutes. Le pain était apporté de Bucarest — tranches chauffées au four et mises dans des sacs de toile, afin qu'elles résistent trois semaines, durée de l'expédition ; n'ayant pas inscrit sur la carte d'identité le domicile à Craiova, à l'époque on ne pouvait pas y acheter le pain quotidien... En revanche, on trouvait du lait dans le village. On apportait tout le bagage en surchargeant nos voitures *Dacia*, n'oubliant pas, bien entendu, les bidons d'essence enfoncés dans les porte-bagages. Les fouilles duraient du milieu du mois de juillet jusqu'à la veille de l'Assomption.

On travaillait de 7 heures à midi, avec une petite pause pour le petit déjeuner à 10 heures, ensuite de 16 à 19 heures? Les ouvriers, spécialement des enfants, venaient des villages voisins : Potmelțu, Mihăița, Coțofeni, Scăești. Parfois, à midi, on allait se baigner dans le Jiu, à une heure de marche. Le soir, on se réunissait autour d'un feu : on y racontait des souvenirs, on écoutait à la radio de la musique d'opéra ou symphonique, ou bien M. Zirra nous faisait des lectures d'un roman historique qu'il concevait à l'époque et qui est resté malheureusement inédit. Et

c'est ainsi que s'est constituée une forte amitié qui continue aujourd'hui encore entre les survivants.

On recevait des hôtes de Craiova — Gheorghe Popilian et Marin Nica —, de Bucarest — Ion Gâță, Mircea Babeș —, mais aussi de l'étranger — Konrad Zimmermann, Tim Taylor, et encore d'autres. Les discussions scientifiques étaient animées, souvent en contradictoire, mais tout en amitié, car le seul désir était d'apercevoir, autant que possible, la vérité cachée par le mystère. Et Nae, avec sa pensée pénétrante, était toujours à la recherche de nouveaux arguments pour éclaircir les hypothèses qu'il soutenait.

Il y avait des scènes comiques tout le temps. M. Vlad Zirra racontait à des gosses de 5 à 10 ans restés bouche bée, avec son doux accent moldave, des contes comme *Dănilă Prepeleac* ou *Ivan Turbincă*. Les enfants faisaient parfois des escapades à la rivière ou dans la forêt pour attraper des papillons, cueillir des mûres noires, des mirabelles ou des ronces. Et un jour les enfants retournent du ruisseau sans Matei. Sa sœur, Iuliana, les larmes aux yeux, avale ses mots et explique qu'il était resté dans l'eau... parce qu'il y avait perdu son caleçon de bain, et comme il était déjà un garçon âgé — de 5 ans ! —, il ne pouvait pas revenir en pleine nudité. Que Nae abandonne son travail et qu'il aille vite au Jiu pour récupérer son fils. Un autre jour, Matei travaillant en plein élan, met la main sur la pelle et jette la terre du fossé. Mais la tête d'Iuliana s'interpose... du sang, des cris... et vite au dispensaire du village, à une heure de marche.

Une autre fois, Nae est arrivé un peu plus tard, en train, avec les trois enfants bucarestois. Et comme personne ne l'attendait à la gare de Craiova, il prit le bus pour se rendre à la gare routière, où il constata qu'à défaut d'avoir de l'essence, le bus en direction de Coțofeni était supprimé... Heureusement que Puiu et moi, nous nous sommes finalement rendus à Craiova pour récupérer tous les copains...

Un soir, avant le départ des enfants qui travaillaient sur la fouille, mon fils Alexandru vient me prier de le laisser aller dans le village chez Jana Pârjol. D'accord, une bouche de moins à nourrir — répondis-je. Le lendemain, à l'aube, encore somnolent, car il s'était réveillé à 5 heures pour arriver là haut sur la colline, je lui demande comment cela s'était passé. — Merveilleux, me dit-il. Le soir, nous nous sommes tous assis autour d'une table basse et ronde et nous avons mangé à la main plein de délicatesses, de la *mămăliga* avec du poisson frit et je ne sais pas quoi. Toujours vers la même époque, Alexandru, âgé alors de 10 ans, est retourné tout seul à Bucarest en train, pour partir en vacances avec des enfants d'origine hellène dans le pays de nos ancêtres. Il s'agissait d'une excursion organisée par l'ambassade de Grèce à Bucarest.

Le retour des fouilles se faisait après la descente de tous les bagages, matériels archéologiques compris, dans le village. On faisait sept fois environ l'aller-retour, tout comme à l'arrivée — mais alors on transportait les provisions. La descente de la colline, à une pente de quelque 45 degrés, ne durait que sept minutes... mais on arrivait au bout du souffle... On ne partait pas avant d'avoir rempli chacun un petit pot de ronces — nos épouses allaient faire des confitures à la suite du « repos » que leur avait rendu possible notre absence.

C'est ainsi que se sont passées les dix années de collaboration et d'amitié entre nous, de même qu'entre nos épouses, Geta et Mariana, lesquelles se conseillaient dans l'art de la gastronomie pour le plus grand plaisir des archéologues...

Les fouilles ont été publiées, ce qui reste le plus important. Vlad Zirra nous a quittés doucement, et Nae un peu plus tard. Mais nous, les survivants, nous continuons à nous souvenir, lors de nos rencontres, avec grand plaisir, de notre *gens cotsofenensis*.